



Primaires françaises et campagne présidentielle

La chasse est ouverte !

Le quinquennat est à l'image de l'air du temps: il s'accélère sur fond de *blues* des sondeurs et d'interrogations sur l'avenir de la France.

PAR YANN KERLAU

LA DERNIÈRE ANNÉE DU QUINQUENNAT de François Hollande a été largement écornée par l'ouverture des jeux du cirque dès janvier 2016. Galvanisée par la campagne américaine, la mise en scène télévisuelle du casting des primaires a pris des allures de concours d'excellence où les sept protagonistes se sont efforcés de donner le meilleur d'eux-mêmes. Un parcours fléché avec alliances souterraines, formules choc, anathèmes plus ou moins pertinents et élimination programmée des moins bons de la classe.

Loin derrière le duel Trump/Clinton, la primaire française n'a pas pris le chemin de l'invective directe et les accros à la surenchère

meurtrière en ont été pour leurs frais. Dès le second tour, rancunes d'hier et perfidies de demain ont été mises de côté dans un rassurant jeu de quilles. Surfant plaisamment sur des thèmes rebattus (maîtrise de la dette et des dépenses publiques, santé, éducation, enseignement, formation, inversion de la courbe du chômage, réduction du nombre des fonctionnaires, retraites, temps de travail, etc.), le tandem François Fillon-Alain Juppé ne s'est réellement dissocié que sur deux questions : la politique internationale et la vision des finalistes sur la France de demain.

Sur le plan international, la *Real Politik* de

François Fillon passe par un rapprochement avec la Russie de Vladimir Poutine. Crimée et Ukraine sont passées sous silence au profit d'un règlement du conflit syrien dont Bachar al-Hassad ne sera pas exclu. Pour dérangeante qu'elle puisse paraître au regard des massacres perpétrés, cette prise de position éviterait tant à la France qu'à l'Union européenne d'être totalement hors jeu de la scène diplomatique lorsque sonnera l'heure du prévisible rapprochement des États-Unis et de la Russie.

Sous la bannière d'un gaullisme à tout va, Alain Juppé militait quant à lui pour une France intervenant là où elle estimerait devoir



le faire. Cette prise de position se revendiquait de la survivance du couple franco-allemand qui avait pris un sérieux coup de vieux depuis l'ère Kohl-Mitterrand des années 1980. Alors que l'Allemagne de Merkel accueillait au cours des deux dernières années plus de 1,8 million de réfugiés, la France faisait face à un déclin historique, diplomatique, financier, économique, culturel, social et sécuritaire sans précédent. Un déséquilibre profond entre les deux poids lourds de l'Union européenne.

Second domaine où les finalistes de la primaire divergeaient, celui de leur vision de la société française. Se voulant porteur d'une identité heureuse multiculturelle, Alain Juppé ratissait large, en ami du genre humain. Sans un regard pour Marine la blonde tapie en embuscade jusqu'au premier tour de la présidentielle, chacun des deux candidats du centre-droit naviguait au mieux pour rallier à lui une clientèle que ni Nicolas Sarkozy ni les cinq autres participants n'étaient parvenus à convaincre. Pour y parvenir, les deux finalistes plongeaient dans le recueil des recettes éprouvées. Parmi celles-ci, éternelle amoureuse de sa grandeur passée, la France des Belles-Lettres, leur offrit le secours des mots. Ceux qui tuent comme ceux qui flattent.

Dans le panier plein à craquer des termes meurtriers, la pêche alla bon train. Premier lanceur de fléchettes, Alain Juppé, "droit dans ses bottes", fit mouche sur le saint



Sébastien sarthois. Quelques lances au curare furent plantées ici et là sur l'homme à la "vision passiste". Ruant dans les brancards, l'ex-Premier ministre du président Sarkozy bouscula d'un coup d'épaule le prétendu modèle social français et foula aux pieds le costume étriqué qu'Alain Juppé avait hâtivement préparé pour lui. Sur la ligne d'arrivée du dimanche soir 27 décembre 2016, les chiffres furent sans appel: 66,5% pour François Fillon, 33,5% pour Alain Juppé. Un score balayant d'un coup sec les pronostics des instituts de sondage et les anticipations journalistiques.

Reste une inconnue: qui François Fillon affrontera-t-il aux présidentielles de 2017?

Manuel Valls, tout juste libéré du marigot élyséen? Emmanuel Macron, électron libre de la gauche moderne et citadine? Marine Le Pen qui est créditée de 26 à 30% de voix au premier tour de la présidentielle? Le retrait officiel de François Hollande de la course à la magistrature suprême ne résout rien. Jusqu'à la dernière minute, rien n'est jamais joué dans une campagne politique. C'est encore plus vrai sous les cieux français où encensement médiatique et engouement parisien n'ont jamais été synonymes de succès électoral. François Fillon l'a prouvé en gagnant la première manche. Reste à ses adversaires à montrer qu'un quinquennat calamiteux ne leur a pas fait perdre toute crédibilité.